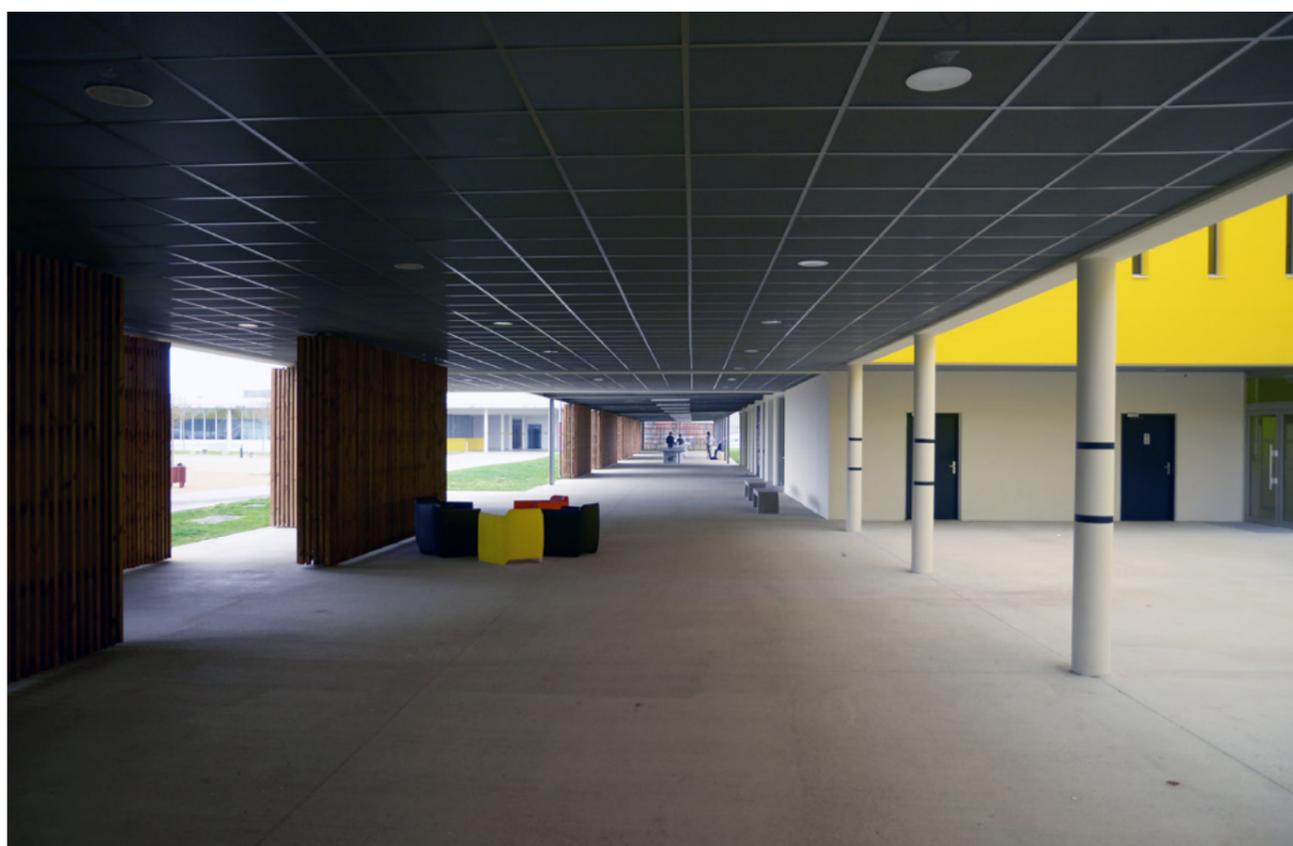


Fabien Cappello



Photographie © Théo Lacroix.

2^e volet du projet *La Rue* à Tournefeuille.

Dans le cadre d'une collaboration entre l'option design de l'isdaT beaux-arts, la Ville de Tournefeuille, le Lycée Françoise et l'Usine, deux semaines de workshops organisées entre novembre 2015 et février 2016 explorent « la rue » comme vecteur à réactiver la notion d'espace. Ce workshop permet la mise en place d'un dispositif pédagogique qui engage les élèves du lycée à élaborer avec les étudiants de l'isdaT des projets de design d'espace, d'objet, de mobilier et de scénographie urbaine.

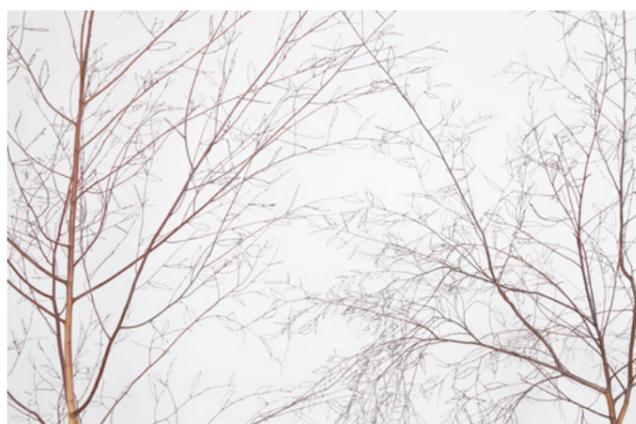
Avec Fabien Cappello, designer invité, l'objectif, en fonction des spécificités et des centres d'intérêt des élèves du lycée Françoise est de fonctionner comme une agence de design : du repérage des lieux à la restitution des propositions des projets en images et en maquettes, en passant par les recherches documentaires et de références, les esquisses (dessin), les maquettes d'études, les maquettes finales et l'étude des matériaux. À l'issue de la première semaine de workshop, des projets sont sélectionnés, les commandes et l'acheminement des matériaux sont organisés afin de consacrer la 2^e semaine de workshop à la réalisation des projets.

Fabien Cappello est un designer industriel basé à Londres. Il dessine des objets et du mobilier pour différents contextes, de la production industrielle aux collaborations artisanales en passant par des commandes publiques. Ne voyant aucune contradiction entre industrie et artisanat, son travail se définit par un intérêt tout particulier dans les modes de productions et ce qui définit les qualités symboliques et matérielles d'un produit.

En 2015 il présente *Today*, une exposition personnelle à la Villa Noailles à Hyères, ainsi que le projet *Streetscape* à la Stanley Picker Gallery à Londres. Il est représenté par les galeries Nilufar à Milan et TORRI à Paris.

<http://fabien cappello.com>

Dominique Ghesquière



Feuillus, Dominique Ghesquière, 2014, branchages de bouleau.

Jardin intérieur

Le premier jardin est celui de l'homme ayant choisi de faire cesser l'errance.

Tous les jardins ont d'ailleurs cette vertu à des degrés divers, celle de parcourir un monde sans limites dans un espace clos, tous rejouent en abyme le microcosme dans le macrocosme, tous emboîtent les romans de l'univers, des étoiles au plus petit grain de sable. Mais tous avouent leur impuissance à y parvenir.

Du chaos à l'harmonie : la séparation des éléments dans la cosmologie ancienne.

Au commencement était donc le chaos. Organisée par un dieu ou s'ordonnant progressivement

elle-même, la « masse informe » qu'évoque le poète latin Ovide dans les toutes premières années de l'ère chrétienne se trouvait déjà dans la Bible. Car la Genèse décrit une création qui est d'abord une mise en ordre : séparation du ciel et de la terre, répartition des eaux d'en bas et des eaux d'en haut (celles qui couvrent la voûte du ciel et s'écouleront par ses ouvertures au moment du Déluge), enfin division entre le continent appelé « terre » et la masse des eaux appelée « mer ». Ce passage du chaos à l'harmonie est une croyance stable de la cosmologie ancienne.

En nous appuyant sur ces croyances anciennes, nous allons imaginer la salle d'exposition comme un jardin intérieur qui tentera de rendre perceptibles les quatre éléments (l'air, la terre, l'eau, le feu) à l'aide d'objets naturels, végétaux, branchages, pierres, éléments naturels... trouvés dehors dans les environs proches.

C'est toujours un déplacement qui nous permet de rendre visible quelque chose du monde que nous n'avions pas encore su voir. Nous allons créer ensemble ces déplacements au sens physique et au sens immatériel.

Dominique Ghesquière, plasticienne française, est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Elle a été pensionnaire à la Rijksakademie à Amsterdam. Elle est représentée par la galerie Chez Valentin à Paris où elle a eu une exposition personnelle en 2014, *Grande tapisserie*. Elle a dernièrement exposé au Parc culturel de Rentilly, au LAM Villeneuve-d'Ascq, au CIAP Île de Vassivière, à 3Bisf Aix-en-Provence, 13 Halle Munich, au MUDAM Luxembourg et à Aspex Gallery Portsmouth.

Les œuvres de Dominique Ghesquière font partie des collections publiques du CNAP, du MUDAM au Luxembourg, du FRAC Lorraine, du FRAC Limousin, du FRAC Bourgogne et de diverses collections privées. Deux catalogues monographiques ont été publiés : *Dominique Ghesquière* aux éditions FRAC Bourgogne diffusé par Les presses du réel et *En Chantier* avec le soutien de la Rijksakademie. <http://www.dominique-ghesquiere.com>

Collectif Etc



Depuis sa création en 2009, le **Collectif Etc** rassemble des énergies autour de questionnements et d'activations d'espaces communs. Grâce à différents médiums et compétences, Etc souhaite être un support d'expérimentation. Le collectif explore avec optimisme l'hypothèse d'une frugalité heureuse, en partageant les moyens d'une autonomie de réflexion et d'action.

Leurs productions prennent des formes variées et sont en permanence requestionnées : études urbaines ou architecturales, chantiers collectifs, scénographies, productions vidéos, organisation de rencontres, ateliers ouverts, enseignement, recherche. L'objet et l'intérêt de ces expérimentations résident autant dans les résultats que dans les processus qui les génèrent, ainsi que dans les nouveaux environnements et comportements qu'elles engendrent.

Leurs commanditaires sont des associations, des collectifs d'habitants ou des institutions. Les cadres peuvent être très divers, mais ont en commun d'offrir des temps et des espaces pour mettre en place des démarches inclusives. Si chacune de leurs interventions ont leur propre logique de projet, leur somme contribue à alimenter une réflexion globale sur une façon de faire la ville aujourd'hui.

Le Collectif Etc est une association loi 1901 basée à Marseille. Son origine remonte à un groupe d'étudiants en architecture fondé à l'INSA de Strasbourg. Le collège solidaire est composé de 8 membres permanents salariés, qui administrent et coordonnent les projets. Ce noyau est soutenu par une trentaine de collaborateurs réguliers qui le rejoignent au gré des projets. Le groupe s'est constitué sur des principes d'autogestion : la recherche d'une horizontalité dans les prises de décisions, dans l'art, et dans la manière de faire. Cette volonté se traduit aujourd'hui par une gouvernance et une administration collective de la structure.
<http://www.collectifetc.com/tag/marseille>

Grégoire Romanet



Parade contre l'austérité

5 jours pour tromper le sort avec des dessins, du collage, des maquettes et des réalisations à échelle humaine !

Ouvert aux étudiants en année 3 option design graphique, et aux étudiants des 3 options dans la limite des places disponibles.

Après un diplôme de graphisme obtenu aux arts décoratifs de Strasbourg en 2001, et quelques années passées au sein de l'atelier de création graphique, **Grégoire Romanet** travaille aujourd'hui pour des institutions culturelles, des associations, des éditeurs ou des artistes.

Sa pratique s'articule autour de deux axes : le graphisme et la scénographie. Disciplines qu'il envisage comme complémentaires, ou affiliées l'une à l'autre. Où chacune, avec ses outils propres, tente d'apporter des solutions adaptées à un contenu, à un contexte.

Dessiner et concevoir un objet graphique ou un espace scénographique suppose de s'interroger sur les enjeux de la manipulation ou du cheminement, de la narration et de la diffusion : ainsi s'opérera le choix des signes, des langages graphiques et scénographiques, des techniques d'impression ou de fabrication (papiers et encres, matériaux de construction), afin de proposer à chaque fois une réponse singulière et enthousiasmante.

Les contraintes et l'économie de moyens inhérentes à certains projets permettent parfois d'inventer des formes qui peuvent

influencer le mode de diffusion et de lecture : ainsi les affiches « couteaux-suisse », à partir desquelles peuvent être façonnés de multiples objets de communication (affichettes, flyers, cartes, etc.). Ainsi le mobilier modulaire d'une exposition, qui propose la double lecture spatiale d'une même image (debout ou à plat), et l'évolution de la géométrie d'un espace, au fil des jours. Dans ce cas, son rôle n'est plus seulement de répondre à une question de commande, mais bien de retourner la question sur elle-même, de suggérer de nouveaux modes de fonctionnement, de provoquer la surprise, de dégager et de faire affleurer du sens et de la sensualité.

Plus récemment, cette pratique évolue aussi vers des collaborations plus libres, avec d'autres graphistes ou des artistes, toujours avec les mêmes préoccupations du langage, du signe, de l'économie, du matériau, de l'espace.

L'enseignement, dans les écoles d'art d'Amiens et de Cambrai, lui permet de prolonger cette pratique, d'étendre ses interrogations et ses positionnements à ceux d'une éventuelle transmission, d'échanger, et d'élaborer les bases d'autres sensibilités, d'autres devenir.

<http://gregoireroma.net>

Niels Trannois



Untitled (notes from the raw bar, Nubia F1), Niels Trannois.

Endeavor, le basculement

S'appuyant sur le fait que les étudiants doivent préparer un mémoire en fin d'année, l'idée est de faire pénétrer le principe d'écriture en amont de la phase de formalisation. Que le vocabulaire qui se met en place pour décrire le travail, le présenter, bascule dans le champ de la pratique en devenant un élément actif de celle-ci. Pour ce faire les étudiants participant au workshop devront définir, en amont de l'intervention de Niels Trannois, avec des mots simples, leurs intentions et intuitions sur leurs pièces en cours, ou sur leur pratique. Il s'agit de définir comment

un imaginaire en construction, des concepts, qui s'écrivent à des fins de communication, sont, au moment où l'œuvre se construit, des paramètres d'appropriation et de construction celle-ci au même titre que le médium utilisé pour la rendre visible. De cette phase d'écriture relevant du synopsis, faisant office de dessin préparatoire, le travail se portera sur la façon dont le langage peut donner une direction de travail, comment il induira la façon de construire aussi bien que de lire, l'œuvre — l'idée étant que chaque étudiant devra trouver ses propres mots pour communiquer sur son travail, au-delà d'une rhétorique pré-formaté.

✕ Phase 1 : rencontre avec les étudiants, présentation brève du travail de Niels Trannois via le catalogue *Drawings* sur lequel l'idée du workshop est indexée

✕ Phase 2 : élaboration du protocole de travail avec la matière écrite des étudiants et discussion autour des possibles orientations formelles que peut induire cette matière.

✕ Phase 3 : formalisation, réalisation des pièces.

✕ Phase 4 : mise en commun au sein d'un accrochage en galerie expérimentale et retour sur la matière écrite qui a donné l'impulsion du projet initial.

Niels Trannois est un artiste né en 1976, il vit et travaille à Berlin.

Ses peintures peuvent être saisies comme des amorces de scénario fictionnel de ce qui pourrait advenir si le réel s'absentait, sans doute la face immergée d'un monde en sursis parcouru de résurgences figuratives, prêt à s'enfouir ou à se dissoudre comme rattrapé par un vieil atavisme. « Une coupure nette, c'est quelque chose dont on ne revient pas, quelque chose d'irréparable, cela fait que le passé cesse d'exister » (*The Crack up*). C'est cette coupure, ce déracinement qui laisse sans mots dont parlait F. Scott Fitzgerald, dont Niels Trannois s'attache à travailler l'avènement pictural, jusqu'à aller la provoquer pour, dit-il, « rendre la peinture amnésique ». Clara Guislain <http://www.galeriechezvalentin.com/fr/artistes/niels-trannois>

Dimitri Bähler



Parures, masques et costumes en Tyvek (et autres matériaux)

À travers un thème festif et amusant, il s'agira de pouvoir exploiter les innombrables possibilités qu'offrent le Tyvek. Des costumes traditionnels en fibre végétale du début de l'humanité à Nick Cave en passant par Oskar Schlemmer, le costume a toujours fait part de notre identité. Laquelle est la vôtre ?

Dimitri Bähler grew up in Swiss Jura. He graduated from ECAL (university of art and design in Lausanne) in 2010, with an exchange semester at the DAE (Design Academy Eindhoven) in 2009. Just after school, Dimitri started different projects and collaborations while working at ECAL as a teacher assistant (2010-2012).

From 2013, he participated to different workshops and residencies around the globe while developing his work with international and national producers, galleries or commissioners. His approach is very broad, going from mass produced accessories to unique pieces or installation.

<http://www.dimitribaehler.ch>

Gaëlle Hippolyte



Dessiner pour comprendre le dessin (L'incrûte d'un Minion chez Georges Seurat)

Il s'agit d'aborder une semaine intensive de dessin en considérant qu'il est un médium à part entière pouvant s'envisager en dehors d'une problématique de projet.

Le dessin pour ce qu'il est et non seulement comme étape d'un devenir possible. Il ne s'agit pas d'un cours de dessin académique type modèle vivant ou nature morte mais plutôt d'une réflexion sur les moyens et l'actualité de cette technique de représentation.

Nous nous intéresserons à la capacité, la puissance particulière qu'a le dessin à reproduire. J'ai constaté depuis mon arrivée récente à l'école une tendance naturelle à la citation et à l'emprunt dans vos travaux de dessins. Je vous propose donc de pousser ce projet et de faire de la citation ou du fragment une forme de revendication qui viendrait articuler culture alternative et dessin d'art dans sa conception plus classique. La question du format du support et des techniques employées devront soutenir le propos des opérations de montage.

Les différentes propositions seront illustrées d'exemples pris dans l'actualité artistique.

NB : Le travail à deux est envisageable mais la production doit être conséquente, dessin dans l'espace sous forme d'installation également encouragée.

Matériel

Outils simples mais de bonnes qualités. Si vous disposez d'un petit budget, privilégier le noir. Par exemple trois pinceaux de tailles et à charges différentes. Encre de chine et acrylique noire. Un ou deux marqueurs noirs, fusain, craies - pierres noires...

Vous pouvez également venir avec des documents qui vous serviront pour les montages.

Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes plasticiennes composé de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen.

En 2007, elles se rencontrent et s'amuse de quelques dessins à quatre mains. Depuis, le travail de Hippolyte Hentgen cherche à créer un ensemble de manipulations, sans jamais vraiment savoir à quoi vont ressembler les images qui en résulteront. L'exercice à quatre mains, tente de dessiner une sorte d'angle mort de la culture contemporaine entre l'intime et le spécifique. Des visions inconscientes alliées aux impératifs de production ainsi qu'à la distorsion des emprunts revendiqués et documentaires qui sont autant de traces du réel.

Récemment exposées à la galerie Sémiose à Paris, au MASC des Sables d'Olonne, au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, au MAC/VAL, au FRAC Île-de-France, à la Chapelle du Genèveil à Château Gontier, au Mamco à Genève, Echo Park film center Los Angeles, Portland Museum of Art ... En 2011, elles créent le spectacle *Les Géomètres* joué au Festival du Spielart Theater de Munich, au FAR° Festival de Nyon et au Festival TJCC de Gennevilliers. Associées au duo John John, elles présentent une exposition monographique ainsi qu'un cycle de performances au Centre Georges Pompidou en 2015.

<http://hippolytehentgen.tumblr.com>

Joanne Leighton



Joanne Leighton propose aux participants de se confronter à la pratique, partant d'une action partagée par tous : la marche. Elle s'appuie pour cela sur sa création *9000 Pas* (2015), avec l'appropriation de la matière fondamentale de la marche, dans une vaste combinaison mathématique déployée sur un plateau et *WALK#1, entre Belfort et Freiburg*, démarche et pratique personnelle de la chorégraphe, avec un parcours de 4 jours, silencieux, sur 127 kilomètres, le long des passages d'eau. Pour Joanne Leighton, il y a peu de gestes aussi partagés que la marche et le geste même de la marche pourrait tenir d'un emprunt et d'une copie de mouvement, indéfiniment relancé.

9000 Pas est une pièce épousant le geste fondateur de la marche, réinventant ce mouvement en constante évolution, riche de significations, touchant à l'individu autant qu'à nos organisations partagées. En traçant courbes, cercles, inspirés des systèmes géométriques et de la suite mathématique de Fibonacci, liée au nombre d'or, cette pièce opère un retour du travail extérieur à grande échelle vers un travail de scène.

Intéressée par la recherche de nouvelles manières d'être, de penser, de travailler et de présenter par la pratique de l'art chorégraphique, **Joanne Leighton** cherche à embrasser une approche radicalement différente de l'accès,

de l'appropriation et de la paternité de la danse contemporaine. Les notions d'auteur, d'appropriation et de transmission sont centrales à sa démarche. Installée à Paris, Joanne Leighton est une chorégraphe belge d'origine australienne, ces pièces sont présentées sur de nombreuses scènes internationales.

Au cours de sa direction du Centre Chorégraphique National du Franche-Comté à Belfort (2010-2015), Joanne Leighton a créé des pièces comme *Made in... Séries*, pièce in situ avec 99 habitants, et *Exquisite Corpse*, un cadavre exquis pour 57 chorégraphes. En 2011, Joanne Leighton crée *Les Veilleurs* pour 732 participants à Belfort : une personne chaque matin et soir auront veillé sur la ville pendant une heure, et ainsi de suite pendant 366 jours. Sur ces mêmes principes, elle a remonté cette œuvre chorégraphique à Laval, Rennes et Haguenau. À partir de 2015, avec sa compagnie WLDN, projet et philosophie, Joanne Leighton poursuit de nombreux projets comme *9000 Pas*, et *I am sitting in a room*. En juin 2015, le cinquième projet des Veilleurs est lancé avec *Die Türmer von Freiburg*, sa première production pour le Theater Freiburg en tant qu'artiste associée 2015-2017.

Ouvert à 10 étudiants spectacle vivant, 10 étudiants beaux-arts et 5 étudiants de l'Université Toulouse – Jean Jaurès, département arts plastiques et design.

Pascal Poyet



Pascal Poyet est poète, traducteur, éditeur. Depuis le milieu des années 1990, il diffuse son travail au cours de lectures publiques performées qu'il considère comme un moment de l'écriture. Sa pratique articule une écriture expérimentale, où « les mots sont les personnages », avec des textes réflexifs questionnant le langage comme expérience. Livres récents : *Draguer l'évidence* (avec un CD, Éric Pesty éditeur, 2011) ; *Un sens facétieux* (CIPM/Spectres familiers, 2012). Traductions de nombreux artistes et poètes contemporains de langue anglaise, dont deux livres de « poèmes parlés » de David Antin, *Je n'ai jamais su quelle heure il était* et *Accorder* (Héros-Limite, 2008 et 2012) et, de Lisa Robertson, *Cinéma du présent* (TH.TY., 2015). Codirige les éditions contrat maint : textes d'artistes, poésie contemporaine, traductions, essais.

<http://www.contratmaint.com>
<http://contratmaint.blogspot.fr>

Jetez un mot dans votre travail ! / « Jetez » ? / Jeter un mot dans votre travail, ce n'est pas le tirer de votre travail. Le mot doit au contraire y semer un certain désordre. / Les mots sont-ils faits pour être décochés comme des flèches, tout droit vers les choses ? Et s'ils passent à côté ? / C'est « un geste nouveau dans un langage commun, dont la grammaire reste à expliquer ». (Un philosophe) / Jeter, v. tr. : envoyer, préférer, esquisser. / « un mot » ? / « Les mots sont aussi des actes. » « There are no words. » « Un mot est une phrase avant d'être

un mot. » (Un philosophe, deux poètes) / « La phrase est un événement évanouissant. » (Un linguiste) / « Toute énonciation se fait avec des mots pris quelque part. » (Auteur oublié) / « dans » ? / « Dans » votre travail, c'est le mot comme intrus et comme révélateur. / C'est le langage comme matériau. « Entre ce que je veux dire et ce que les mots veulent dire. » (Un artiste) / « votre travail » ? / « Votre » « travail », c'est quoi ? Ne répondez qu'en jetant un mot dedans. / Triez vos notes à voix haute ! Écrivez, ne rédigez pas.

Xavier Boussiron et Sophie Perez



Enjambes Charles, Sophie Perez et Xavier Boussiron.

Black Montaigne & Schöne Connerie #2

La formation d'un artiste, comme celle d'un acteur, ne doit pas se contenter d'enseigner la meilleure manière de « correspondre » aux canons en vogue ou de se comporter sur scène : il faut aussi savoir interpréter les expériences vécues. Il n'y a pas une seule bonne façon d'exprimer la tristesse ou la joie : comme dans la vie, les choses sont complexes, voire confuses. Sachant que l'une des innovations les plus importantes de la création contemporaine consiste précisément

à intensifier la participation « physique », quels moyens peut-on mettre en œuvre pour intensifier la puissance dramatique (l'angoisse, l'émotion, le documentaire, etc.) ?

En considérant que vous soyez une « exposition » ambulante, c'est le moment de la rétrospective, et aussi, de voir les choses en grand (et de montrer que vous êtes un artiste complet, plein de feeling...).

Le principe de base sera d'envisager les pratiques de chacun quelles qu'elles soient (en prenant en compte les médiums, les orientations esthétiques, les envies ou les idées

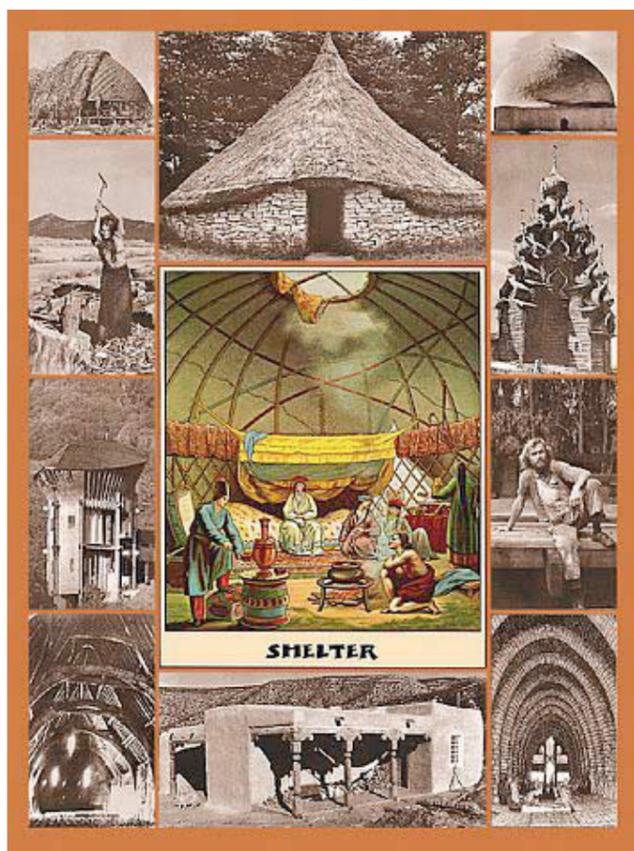
pas encore complètement définie, etc.) pour les expérimenter et les convertir dans un contexte plus performatif. Il est très important que vous sachiez que tous types de travail et d'exécutions techniques sont absolument bienvenus. C'est même fondamental pour mise en place finale des choses.

Les préoccupations et activités de **Xavier Boussiron** sont issues du conditionnement des beaux-arts ; mais par déclinaisons instables et prise de positions qu'on dira « critiques », elles ont dérivé vers des contrées touchant à la musique et au spectacle. C'est la musique comme point d'ancrage principal qui a permis l'accès à tout le reste. Boussiron se présentait ainsi : « On connaît son penchant naturel pour les mondes parallèles et le devoir de mémoire ». Il conçoit des expositions, un livre, et réalise et auto-produit une dizaine de disques dont le dernier en date est une adaptation du Mikrokosmos de Belà Bartòk interprété au clavecin et à la guitare électrique. Parmi ces collaborations, celle avec Sophie Perez se développe depuis une quinzaine d'années.

En 1997, **Sophie Perez** a fondé la Compagnie du Zerep afin de produire ses propres spectacles. Elle approche le théâtre par ses aspects plastiques en étudiant la scénographie. Elle a été une des premières jeunes scénographes à remporté le Prix de Rome à la Villa Médicis.

Perez rencontre Boussiron à cette époque. Elle l'engage alors pour composer la musique de sa première pièce *Mais où est donc passée Esther Williams*. Au fil des créations suivantes, via les échanges d'idées et les conversations, ils conçoivent des spectacles de théâtre ensemble — du théâtre pour ceux qui n'aiment pas le théâtre, ou pour ceux qui n'avaient pas prévu de l'aimer. Ils se chargent de l'ensemble de la conception et de la réalisation des pièces — tant les textes, les décors, les costumes, la musique, etc. Les sujets abordés jusqu'ici ont été très variés : le cabaret et le music-hall, la vulgarisation de la psychanalyse, Louise Bourgeois et la poterie, Witold Gombrowicz et Francis Picabia, la conquête de l'ouest, Barnum, et dernièrement le biopic dans une pièce simplement titrée *Biopigs*.
<http://cieduzerep.blogspot.fr>

Lionel Catelan



Shelter, Lionel Catelan.

Le designer graphique comme chineur/l'iconographie de nulle part

Ce workshop sera une suite de celui que j'ai donné récemment à Bordeaux. J'aimerais pouvoir lui donner une autre facette, en ajoutant un autre angle d'attaque tout en augmentant la base de donnée du site mise en place (<http://lavillelarchitecteetlelivre.tumblr.com>) qui prendrait tout son intérêt à s'enrichir.

L'idée première est d'offrir une vision plus précise d'un point de vue graphique des livres « célèbres »

et que cette base devienne un répertoire d'observation de ces livres « remarquables » auxquels il est difficile d'accéder, dont on ne sait rarement à quoi ils ressemblent vraiment.

Avec les étudiants de l'isdaT, nous allons nous appuyer sur les mêmes méthodes de travail, mais en observant cette fois-ci des livres d'architecture plus « anonymes » avec des qualités dans les gestes graphiques parfois « amateurs », intéressants par certaines maladresses ou prouesses bienheureuses, parfois en transgressant certaines règles.

Nous commencerons par une séance de recherche et présentation de livres (j'en amènerais certains comme base d'étude), puis une séance de prise de vue (l'exercice de photographeur un livre n'est jamais évident, je montrerai des images de « photos de livres »). Ensuite, nous rentrerons dans les livres pour apprendre à observer le choix des grilles, typos, structures, etc.

À la suite de cela, à chaque étudiant de créer son propre projet en recoupant du texte et de l'iconographie.

Ouvert aux étudiants en année 2 design graphique et aux étudiants des 3 options dans la limite des places disponibles.

Lionel Catelan est né en 1983. Il est spécialisé dans le design éditorial et la photographie. Il vit et travaille en France.

Diplômé en 2010 de l'École Supérieure d'Art et Design de Valence avec un master en design graphique. Il poursuit son travail jusqu'en 2012 au post-diplôme « design et recherche » à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne où il participe notamment au re-design complet de la revue Azimuts (Éditions la Cité du design, 2011) ainsi qu'à l'écriture d'articles.

Son travail personnel s'oriente vers les questions de représentation du paysage et de l'architecture avec notamment sa série « Grenoble, un modernisme olympique » (2010-2013). En s'appuyant sur un corpus documentaire et un travail photographique, il interroge notre perception du réel ainsi que le statut des images à travers ses espaces de représentation.

Il travaille régulièrement avec les Éditions B42, les éditions Standard In-Fi ou encore conçoit et réalise des livres artistes (Camille Llobet, Éditions Adera, 2013).
<http://www.lionelcatelan.com>

Patrick Faigenbaum



Shreyasi Chatterjee, Patrick Faigenbaum, Calcutta, 2011.

Le portrait comme essai photographique

Avec les étudiants, nous entrerons dans les livres qui ont fait l'histoire de la photographie, livres issus la bibliothèque de l'isdaT et du centre de documentation du Château d'eau. En les regardant, en les analysant ensemble, notre objet de réflexion sera le portrait photographique à partir de la forme inventée par le grand photographe W. Eugène Smith, l'essai photographique. Eugène Smith (1918-1978), grand reporter de LIFE Magazine, mettait lui-même ses images et ses textes en page, dans l'espace du magazine qui était réservé à son intervention.

À partir de cette introduction au portrait, les étudiants photographieront une ou plusieurs personnes de leur choix afin d'obtenir un certain nombre d'images pour chaque

personne et constituer ainsi un portrait. À partir de ces images, nous réfléchirons au statut et la matérialité de l'image photographique à travers les prises de vue, le travail de développement/tirage des images, qu'il soit argentique ou numérique, et les travaux antérieurs des étudiants, qu'ils pourront présenter durant l'atelier.

Patrick Faigenbaum est né à Paris en 1954 où il vit et travaille. Il est professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Artiste majeur de la scène photographique contemporaine, ses œuvres sont présentes dans les plus importantes collections publiques et privées dont le Metropolitan Museum of Art, New York ou le MNAM, Centre Pompidou. Son travail se situe hors du champs de l'immédiateté contemporaine et factuelle. Il est au cœur de la tradition picturale comme un autre photographe, Jeff Wall.

Il s'est fait connaître au début des années 80 avec une série de portraits en noir et blanc des grandes familles aristocrates italiennes. Au départ portraitiste, il a recherché ses personnages dans un rapport hors du temps puis il a commencé des portraits de villes, de nature comme cela vient d'être le cas avec la Ville de Tulle.

Jean-François Chevrier, le complice depuis de longues années de Patrick Faigenbaum, est celui qui sait le mieux parler de la démarche de l'artiste : « On dit en français que le portraitiste campe ses personnages. Cela vaut pour la description littéraire comme pour le travail du

peintre. L'expression désigne une énergie et une sûreté du trait. Elle contient également l'idée d'une interdépendance de la figure et du lieu. Elle induit une conception plastique (sculpturale) du corps dans l'espace. Faigenbaum campe ses personnages : il leur donne une place et une stature, un sol et un cadre stable. La notion même de personnage évoque un récit, une histoire, un travail de la mémoire. Mais Faigenbaum ne raconte pas, il préfère suggérer ou, à la rigueur, produire une amorce de récit. »

Depuis sa série de portraits de familles italiennes, Patrick Faigenbaum travaille simultanément le noir et blanc et la couleur. Jean-François Chevrier l'explique : « L'alternance du noir et blanc et de la couleur signale la coexistence de deux mondes qui correspondent à deux époques, aujourd'hui simultanées. La couleur est venue après les portraits de famille(s), quand Faigenbaum a commencé à s'intéresser à l'actualité urbaine. Mais le noir et blanc, c'est-à-dire le gris, le jeu des valeurs, persiste. Il est le domaine et la source du clair-obscur, la condition de l'appréhension des corps dans le volume atmosphérique. Il donne à l'air ce poids de cendres qui favorise la modulation de la lumière et le modelé des formes. Plus abstrait que la couleur, il introduit discrètement le fantastique dans l'image vraisemblable, sinon véridique du quotidien. »

Extraits du texte de Jean-François Chevrier, « Patrick Faigenbaum Fotografias, 1973-2006 », Centro de Arte Moderna José de Azeredo Perdigão - Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne.

<http://www.patrickfaigenbaum.com>